

Fiche pédagogique

La Zone d'intérêt

Film long métrage de fiction

| GB/Pologne/USA | 2023

Réalisation : Jonathan Glazer

Scénario : Jonathan Glazer, d'après le roman
homonyme de Martin Amis

Avec : Sandra Hüller, Christian Friedel

Photographie : Łukasz Żal

Musique : Mica Levi

Durée : 106 minutes

Version originale allemande, sous-titrée français

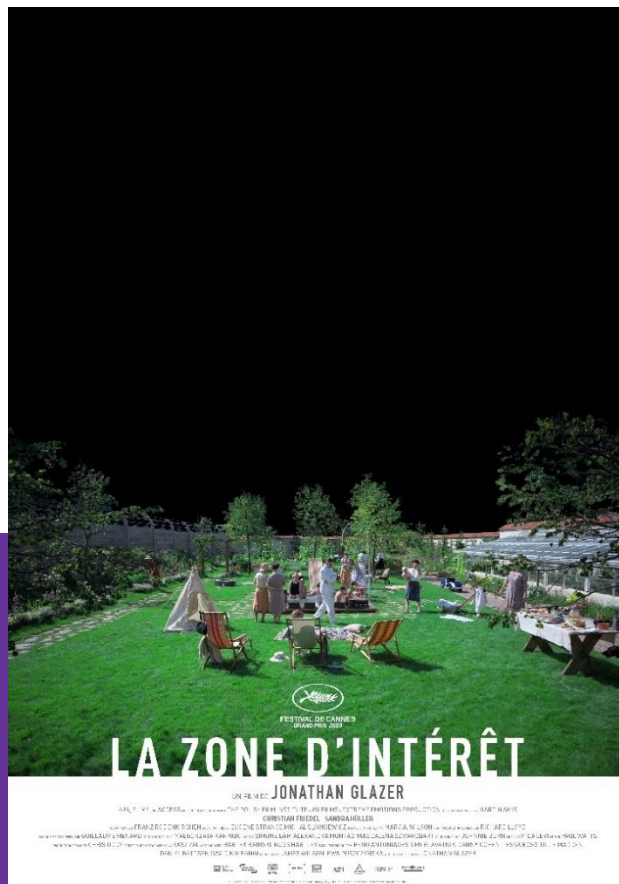
Distributeur en Suisse : Filmcoopi

Sortie en salles : 31 janvier 2024

Grand prix au Festival de Cannes 2023

Âge légal : 12 ans

Âge suggéré : 14 ans



Le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans un pavillon avec jardin à côté du camp.
(Synopsis officiel)

Table des matières

Objectifs pédagogiques et disciplines concernées	3
Résumé	4
Pourquoi <i>La Zone d'intérêt</i> est à voir avec vos élèves	5
Pistes pédagogiques	
<i>Avant le film</i>	5
<i>Après le film</i>	6-10
Pour en savoir plus	11

Impressum

Rédaction

Fiche réalisée par **Christian Georges**, collaborateur scientifique CIIP, janvier 2024.



Objectifs pédagogiques

- Comprendre le caractère raisonné, méthodique et scientifique de la "Solution finale" imaginée par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale
- Identifier les précautions et les procédés employés pour occulter cette entreprise d'extermination
- Mettre en évidence les procédés de mise en scène employés par le réalisateur pour reconstituer une facette de cette séquence historique, en comprendre le sens et évaluer leur impact

Disciplines et thèmes concernés

Géographie

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...

Objectif SHS 31 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales...en formulant des hypothèses et en recherchant des solutions pratiques

Objectif SHS 33 du PER

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs, à travers le temps

Objectif FG 32 du PER

Arts visuels

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

Objectif A 34 AV du PER

Education numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Objectif EN 31 du PER

Résumé

Près d'un plan d'eau, la famille Höss pique-nique au soleil, avant de rentrer à la maison en voiture, à la tombée du jour.

Pour son anniversaire, le père de famille (Rudolf) se voit offrir un superbe canoé effilé. Il remercie les siens puis se rend au travail à cheval. La maison familiale, cernée par un vaste jardin magnifiquement entretenu, est bordée par un imposant mur, surmonté de barbelés. On distingue également un mirador. Des cris et des clameurs étouffées, parfois des coups de feu, parviennent régulièrement de cet espace que la caméra n'explore jamais. La nuit, des lueurs orangées marquent le ciel.

La maîtresse de maison (Hedwig, surnommée Heddy) propose à ses domestiques de choisir chacune un article parmi un lot de vêtements de seconde main. Elle essaie pour elle-même un manteau de fourrure, à l'abri des regards.

Des visiteurs présentent à Rudolf un plan de crématorium circulaire, permettant d'incinérer en continu des "chargements". Via une lettre (lue hors champ), on apprend que le commandant du camp d'Auschwitz impressionne par son efficacité. Il "sait utiliser les prisonniers", à tel point que les grandes entreprises allemandes ont installé des unités de production à proximité du camp.

Hedwig fait visiter la propriété à sa mère, qui s'extasie devant ce petit coin de paradis, jardiné depuis trois ans. Elle s'inquiète de savoir s'il y a des Juifs dans le personnel de maison. Hedwig la rassure en lui rappelant que les Juifs sont de l'autre côté du mur. L'été venu, les enfants batifolent dans la piscine du jardin. Rudolf annonce à sa femme une nouvelle abrupte : il va être transféré à Oranienburg, dans la banlieue de Berlin. Heddy proteste et refuse l'idée même de déménager.

Rudolf fait ses adieux à son cheval, dicte du courrier, reçoit en cachette une femme ébouriffée et muette, avant d'aller lire *Hansel et Gretel* à ses enfants. A Berlin, les commandants de camps de concentration abordent un problème logistique épineux : la gestion de la déportation imminente de 700'000 juifs hongrois.

Réhabilité dans ses fonctions, Höss assiste sans joie à une fête nazie. Au moment de quitter les lieux, il est saisi de nausées.

Au Musée d'Auschwitz, de nos jours, avant l'ouverture des locaux aux visiteurs, des employées passent l'aspirateur et astiquent les vitrines des espaces où s'entassent des milliers de valises et de chaussures...



Pourquoi *La Zone d'intérêt* est à voir avec vos élèves

D'Alain Resnais (*Nuit et brouillard*, 1956) à Steven Spielberg (*La Liste de Schindler*, 1993), en passant par Claude Lanzmann (*Shoah*, 1985), des cinéastes de premier plan ont cherché à témoigner d'un fait historique difficile à appréhender par son ampleur : l'extermination planifiée des Juifs d'Europe par les nazis, lors de la Seconde Guerre mondiale.

Tout génocide pose des problèmes de représentation quasi insolubles. Parce que ce qui défie l'imagination s'avère quasiment irréprésentable¹. Bien que salués en leur temps, les films cités ci-dessus ont également essuyé des critiques. Il en sera sans doute de même pour *La Zone d'intérêt*, qui propose pourtant des choix esthétiques en adéquation avec son propos.

Né en 1965, le réalisateur britannique Jonathan Glazer a voulu porter un "regard moderne" sur "l'une des pires périodes de l'histoire de l'humanité" (comme il l'explique dans le dossier de presse du film). Du roman homonyme de son compatriote Martin Amis, il a quasiment tout expurgé, pour se limiter à un élément : la possibilité pour une famille de mener une vie quasiment normale à proximité immédiate d'un abattoir, dans un mélange de culpabilité, de complicité et (surtout) de déni. Cette ligne de partage renvoie à nos propres aveuglements contemporains, comme le relève le journaliste Alain Campiotti. Dans un article d'opinion paru dans *Le Temps* (15 janvier 2024)², il pointe "notre accoutumance, notre soulagement d'épargné, parfois notre indifférence ou notre ignorance", alors que nous parvenons les échos des drames et guerres du moment.



Mûrement réfléchis, les partis pris du cinéaste aboutissent à une reconstitution impressionnante de cohérence et de crédibilité (casting, langue, lieu de tournage, esthétique). Le tournage s'est déroulé en Pologne, à proximité du camp situé à la périphérie d'Oświęcim (Auschwitz), mais pas dans son pourtour immédiat. L'inscription du site au patrimoine mondial de l'UNESCO interdit toute construction ou activité à 500 mètres du lieu. Le cinéaste et son décorateur ont jeté leur dévolu sur une ancienne caserne d'officiers, à 180 mètres de la demeure des Höss. "Il s'agissait de créer une arène", explique Glazer, qui a truffé la maison d'un dispositif s'apparentant à des caméras de surveillance. Celui-ci permettait

¹ Lire à ce sujet le texte de Serge Kaganski "[Le cinéma à l'épreuve de la shoah](#)"

² "[Nos zones d'intérêt](#)"

une observation clinique de plusieurs activités courantes simultanées, déconnectées de la présence encombrante du cinéaste et de son équipe technique.

Le chef-opérateur Łukasz Żal a le plus souvent utilisé des objectifs grand angle et privilégié des cadres géométriquement centrés, en recourant à des sources de lumière naturelles ou diégétiques : "On voulait que la caméra soit comme un œil. L'idée était de ne rien esthétiser. Même durant l'étalonnage, nous avons fait en sorte que tout reste plat. Nous avons essayé de ne pas manipuler l'image" (cité dans le dossier de presse).



La Zone d'intérêt, dès son titre, trahit aussi la manière dont les nazis ont soigneusement occulté la nature de leur entreprise d'extermination. *Das Interessengebiet* renvoie aux 40 km entourant le camp d'extermination d'Auschwitz. Les bourreaux se sont bien gardés de documenter la vie des camps et de produire des images. Ils ont eu recours à un vaste répertoire d'euphémismes (dans le film, il est question du rythme auquel on peut incinérer des "chargements"). Ces efforts d'occultation ont produit les effets escomptés sur le long terme : ils ont favorisé le révisionnisme historique de certains et la minimisation des crimes commis.

Jonathan Glazer dit avoir tenté de réaliser le film sur la shoah tel qu'imaginé par la philosophe Gillian Rose : "Un film qui pourrait nous déstabiliser, en nous montrant combien nous sommes plus proches émotionnellement et politiquement de la culture du bourreau que nous aimons à le penser. Ce film pourrait nous laisser avec 'les yeux secs d'un profond chagrin'. Des yeux secs par opposition à des larmes sentimentales. C'est ce que j'ai cherché à obtenir. Ce n'est pas froid, mais ça doit être clinique".

Les auteurs du film disent s'être aussi inspirés des travaux de l'historien Jan Van Pelt sur le projet originel d'Auschwitz : une ville modèle dans une Europe de l'Est colonisée par des entreprises et des familles allemandes. Le meurtre de masse faisait partie d'un projet plus vaste, articulé autour d'une soif de terre ("Lebensraum"), de travail et de capital. Et n'importe qui pouvait y prendre part.

N'importe qui.

Pistes pédagogiques

Avant le film

AUSCHWITZ ET LA SHOAH

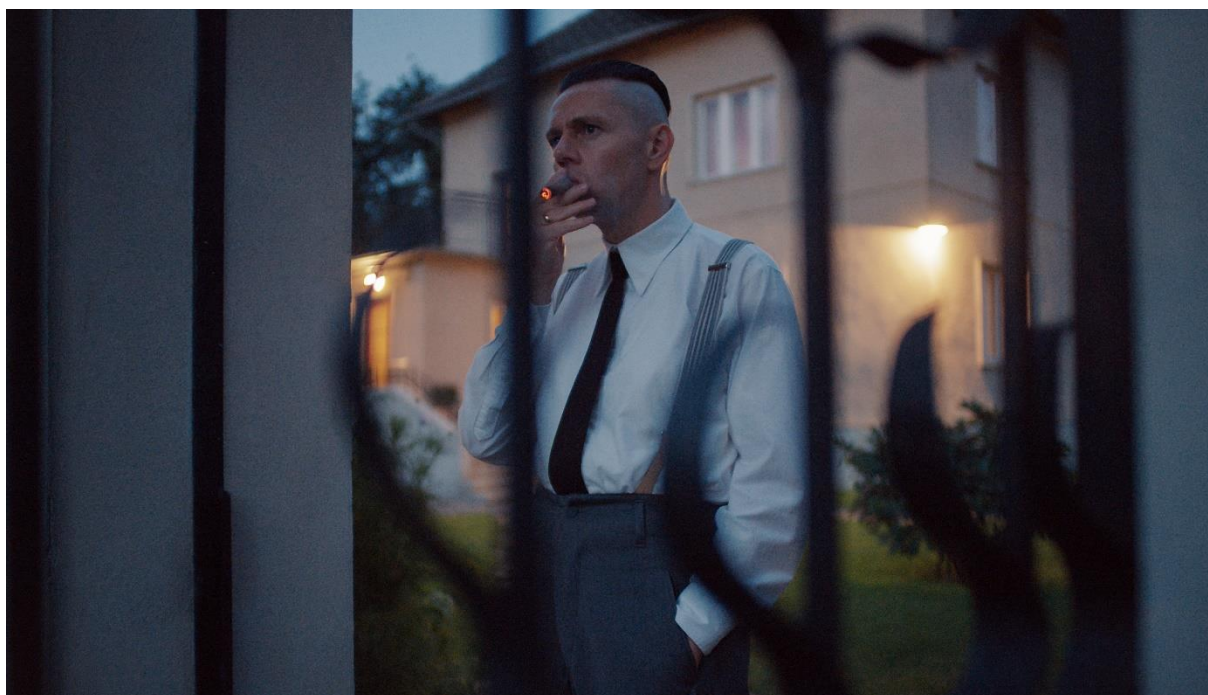
Fiction inspirée du réel, *La Zone d'intérêt* n'a rien d'un film explicatif et didactique. Au contraire, il est tout en allusions. Le cinéaste table sur les connaissances préalables du public, pour que celui-ci relie des situations présentes dans le récit, des mots-clés (comme *Lebensraum*) ou des bribes de dialogue, à des circonstances historiques largement documentées et établies.

Avant de présenter un tel film à un jeune public, il paraît dès lors nécessaire de poser (ou souligner) quelques références avant d'assister à la projection.

Les élèves savent-ils ce que signifie, en hébreu, la Shoah ? ([La catastrophe](#)). Ont-ils déjà entendu parler du concept de "solution finale ?" Nous vous suggérons de recourir à vos propres ressources éprouvées, ou aux vidéos et documents du [dossier pédagogique Lumni](#), pour donner des repères, ancrer quelques définitions et concepts. A posteriori, il pourrait être intéressant de comparer formellement la dramatisation extrême de certains extraits (ceux de la controversée série *Apocalypse*, notamment), avec la mise en images tout en distance clinique de Jonathan Glazer.

A propos d'Auschwitz, il faudrait en particulier expliquer les motifs qui ont conduit à l'implantation de ce camp en Pologne ([situation centrale en Europe ; proximité des pays où vivaient les communautés juives les plus importantes ; antisémitisme bien ancré – dans Shoah de Lanzmann, des témoins racontent comment les trains de déportés étaient accueillis par des Polonais hilares](#)).

On pourra aussi montrer précisément où se trouvait la maison du commandement du camp, [sur le plan](#) publié sur le site du Mémorial de l'Holocauste. Ce détail est décisif, puisque l'essentiel des scènes de *La Zone d'intérêt* y prennent place.



Après le film

LES INDICES DE L'EXTERMINATION DE MASSE

Bien que le film ne montre jamais le ballet des trains qui arrivent au camp, ni la vie à l'intérieur des baraquements, le spectateur perçoit que la famille Höss n'a pas des voisins ordinaires. A quels détails devine-t-on qu'une vaste entreprise de spoliation (expliquer ce terme), de déshumanisation et d'extermination est en cours, de l'autre côté du mur ? Laisser les élèves énoncer leurs observations ou perceptions.

On mettra en évidence la stricte délimitation des espaces (mur surmonté de barbelés, présence de miradors, etc), la présence d'une soldatesque importante.

Si les Höss vivent confortablement et procèdent à des aménagements coûteux (jardin arborisé, potager et massifs de fleurs, piscine avec toboggan, serre), ce n'est pas seulement grâce à la solde d'officier de Rudolf. Ils profitent en primeur des possessions arrachées aux Juifs déportés (rappeler le partage des vêtements amenés sur une brouette et l'essayage du manteau de fourrure, les billets de banque soigneusement empilés par le commandant).



Certains détails font tache dans l'univers propre de la famille : un des enfants joue avec des prothèses dentaires ; Rudolf sort précipitamment de la rivière où il pêchait et fait savonner énergiquement ses enfants lorsqu'il s'aperçoit que des "rejets" indésirables ont pollué le cours d'eau.

La rumeur incessante sur la bande-son, les cris, aboiements et hennissements étouffés, voire les coups de feu, donnent à penser que les voisins des Höss ne sont pas là en villégiature. Un détail parmi d'autres : lorsqu'un des enfants surprend des cris par la fenêtre entrebâillée, il s'exclame pour lui-même : "Ne refais plus jamais ça !" Apostrophe glaçante qui peut être interprétée de diverses manières. Soit qu'il l'ait entendue souvent (jusque dans la bouche de son père). Soit qu'il tente, en toute inconscience enfantine, d'intimer aux voisins de ne plus provoquer ces esclandres qui lui font peur.

L'ANTISÉMITISME

A partir d'une scène spécifique, faire ressortir quelques traits de l'antisémitisme courant à l'époque. Il s'agit de la visite qu'effectue la mère de Mme Höss. Lorsque Hedwig lui fait visiter le jardin, elle demande d'abord à sa fille si elle emploie des Juifs. Quand on lui répond que les Juifs sont "de l'autre côté du mur", elle se demande alors si une certaine Esther Silberman (observer le patronyme) ne s'y trouverait pas. Elle poursuit en rappelant que cette Esther Silberman recevait chez elle en organisant des lectures ("*Sûrement des trucs bolchéviques !*").

Cet échange est particulièrement intéressant à analyser : il révèle à quel point les Juifs jouaient un rôle éminent dans la vie sociale et culturelle. Le doute qui saisit la mère d'Hedwig montre que personne dans la communauté juive n'était à l'abri de la déportation dans un camp d'extermination, pas même les sphères les plus aisées. L'allusion au bolchévisme reflète le climat paranoïaque et polarisé qui a favorisé la montée du fascisme en Europe après la Révolution russe de 1917. Les partis fascistes, comme le NSDAP en Allemagne, ont capitalisé sur la peur des "rouges" et sur une possible contamination du continent par le communisme. Comme agent potentiel de cette contamination, le "Juif fourbe" était la cible toute désignée. Lénine et Trotski étant issus de familles juives, des théoriciens comme Charles Maurras en France ont dénoncé sans relâche le "judéo-bolchévisme".

Au-delà de la question de l'antisémitisme, un parallèle pourra être tiré avec la polémique impliquant des membres du parti d'extrême droite Allianz für Deutschland, mais aussi de la CDU et de la mouvance identitaire. Quel projet secret a-t-il été mis au jour en janvier 2024, grâce à une enquête journalistique sous couverture du magazine d'investigation *Correctiv*, qui a participé à une rencontre de cette mouvance en novembre 2023 à Berlin ?

"D'après *Correctiv*, Martin Sellner, l'un des fondateurs du mouvement identitaire autrichien, y aurait justifié l'idée de déplacer dans un pays d'Afrique du Nord, de force s'il le faut, jusqu'à 2 millions de demandeurs d'asile, d'étrangers avec des titres de séjour et d'Allemands d'origine étrangère «non assimilés». Ulrich Siegmund, président du groupe parlementaire de l'AfD au parlement de Saxe-Anhalt – l'un des bastions du parti –, aurait rappelé l'importance de «préparer le terrain» pour ce «projet de plusieurs années», via le soutien des médias sociaux et via une pression au quotidien sur les personnes visées". (extrait d'un [article du quotidien Le Temps](#), le 17 janvier 2024)

LE RÔLE ÉCONOMIQUE DES DÉPORTÉS

Dans un témoignage poignant recueilli par Claude Lanzmann dans *Shoah* (1985), un survivant de Treblinka raconte qu'il était chargé de décharger des corps de Juifs gazés dans des fosses communes. Après avoir découvert sa femme et ses enfants dans le camion, il a demandé à être tué : "Les Allemands lui ont répondu qu'il avait encore la force de travailler et qu'on ne le tuerait pas maintenant", raconte la traductrice (cité à la minute 25' du film).

Dans *La Zone d'intérêt*, on ne voit pas le fameux portail avec la sinistre inscription "Arbeit macht frei" ("Le travail rend libre"). En revanche, il est question de la manière "efficace" dont le commandant Höss, met à profit les prisonniers (qu'on ne voit pas, ni a fortiori au travail). A tel point que plusieurs entreprises allemandes ont installé des unités de production à proximité du camp. L'une d'elles est mentionnée : Siemens.

Proposer aux élèves de consulter ce que reconnaît le conglomérat allemand [sur la version anglophone de son site internet](#) et de mettre en commun les révélations les plus saillantes. Relever aussi de quelle manière Siemens a tenté de racheter sa conduite.

Au besoin, passer le texte en traduction automatique avec un outil dédié (Google translate, ou autre). Mentionner le chiffre de 80'000 travailleurs forcés reconnus par l'entreprise, durant la Seconde Guerre mondiale. Et les 155 millions d'euros alloués à des organisations juives en guise de compensation.

AUSCHWITZ DE NOS JOURS

La fin de *La Zone d'intérêt* est surprenante. Une figure de style nous fait à la fois passer de la fiction au documentaire, mais aussi des années 1940 à notre présent contemporain. Les élèves sont-ils en mesure de nommer cette figure de style ? (Il s'agit d'un flash forward, soit le contraire d'un flashback). Que montre cette séquence contemporaine ? Amener les élèves à commenter le choix de mise en scène de Jonathan Glazer.

Le cinéaste ne montre pas les cohortes de visiteurs (ou touristes !), qui ne se comportent pas toujours de manière exemplaire (prise de selfies, tenues vestimentaires et postures inconvenantes...). Il ne montre pas l'extraordinaire travail pédagogique effectué (en plusieurs langues) pour transmettre aux jeunes générations la mémoire des faits historiques. Il se concentre sur le travail du personnel d'entretien, dont les tâches raccordent avec les activités domestiques de la famille Höss (nettoyage, rangement). Que faut-il en conclure ? Que pensent les élèves du concept de "devoir de mémoire" ?

LE TRAITEMENT SONORE DU FILM

Recenser avec les élèves les choix et les procédés qui donnent à la colonne sonore du film sa densité exceptionnelle.

La Zone d'intérêt s'énonce comme une proposition esthétique forte dès l'ouverture : sur fond noir le titre du film est progressivement effacé (comme l'ont été des millions d'existences dans les camps), sur la partition musicale distordue de Mica Levi. Cette entrée en matière induit une atmosphère d'oppression, de menace et de tragédie. Or la première scène du film marque un contraste brutal : un pique-nique familial au soleil dans le silence d'une nature radieuse.

C'est ce contraste que le cinéaste travaille. Tout au long du film, **la texture sonore contribue à donner corps à un hors-champ que notre oreille tente d'appréhender et de reconstituer**. "Quant aux sons qui viennent du camp, c'est un autre film à part entière, dont les images manquent, mais que nous connaissons tous. Mon film repose, en quelque sorte, sur la vibration entre ce que l'on voit et ce que l'on entend", dit Jonathan Glazer (cité dans *Le Monde* du 31 janvier 2024).

La musique composée par Mica Levi n'a pas pour vocation de souligner mélodramatiquement la dramaturgie et de nous dicter les émotions qu'il faut ressentir selon la nature des scènes (attendrissement, tension, tristesse). Elle est utilisée avec une grande parcimonie, mais éclate en quelques occasions, avec des accents apocalyptiques.

On peut aussi signaler le procédé (assez rare) de la lettre du Gauleiter lue en off (pour soutenir le commandant Höss). La situation est parfaitement compréhensible, quand bien même l'auteur de la lettre ne joue aucun rôle dans le reste du film.

PUISSANCE OU IMPUISSANCE DU CINÉMA ?

On peut rappeler le fameux aphorisme de Jean-Luc Godard : "Qu'est-ce que le cinéma ? Rien. Que veut-il ? Tout ! Que peut-il ? Quelque chose..."

Après avoir vu *La Zone d'intérêt*, s'interroger sur la fonction, les forces, les limites et l'impact potentiel d'un tel film. Quelle contribution peut apporter le cinéma au travail de mémoire ? Servir d'avertissement ?

Il faudra rappeler que les deux acteurs (allemands) recrutés par Jonathan Glazer étaient très réticents au départ à endosser les rôles de Rudolf et Hedwig Höss. Le défi était de taille : jouer les salauds, c'est tomber dans le cliché prévisible, humaniser les nazis, c'est prendre le risque de les rendre sympathiques.

"Je ne voulais surtout pas filmer quelque chose qui aurait donné l'impression au spectateur que cette histoire est close. La volonté de détruire l'autre est un problème humain qui continue et qui se pose à notre conscience", relève Jonathan Glazer dans l'entretien publié par *Le Monde* (voir supra).

Pour en savoir plus

1. Dossier de presse du film :
https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/23421/TheZoneOfInterest_WCH_DossierPresse.pdf
2. **Shoah, la solution finale** : dossier pédagogique Lumni :
<https://www.lumni.fr/dossier/la-shoah-site-thematique>
3. **Le site internet du Mémorial et musée d'Auschwitz-Birkenau**
<https://www.auschwitz.org/en/french/> propose diverses ressources (e-learning), mais aussi un tour virtuel.
4. **Auschwitz**, dans l'Encyclopédie multimédia de la Shoah, publiée par le Mémorial de l'Holocauste (Etats-Unis) :
<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/auschwitz#:~:text=Comme%20la%20plupart%20des%20camps,Pologne%2C%20pour%20une%20dur%C3%A9e%20ind%C3%A9termin%C3%A9e>
5. **"Le travail forcé. Les déportés contraints au travail chez Siemens"**, sur le site *L'Histoire par l'image* : <https://histoire-image.org/etudes/travail-force?i=1217>
6. **"1933-1945 : National socialism and the war economy"**, sur le site de Siemens :
<https://www.siemens.com/global/en/company/about/history/company/1933-1945.html>
7. **Silence ! On tourne – Lexique illustré des notions d'analyse filmique** :
https://bdper.plandetudes.ch/protège/silence_on_tourne/